



---

## Hommage à Alain Jeantet

Pascale Trompette et Dominique Vinck

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rac/26672>

ISSN : 1760-5393

### Éditeur

Société d'Anthropologie des Connaissances

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



### Référence électronique

Pascale Trompette et Dominique Vinck, « Hommage à Alain Jeantet », *Revue d'anthropologie des connaissances* [En ligne], 16-1 | 2022, mis en ligne le 01 mars 2022, consulté le 02 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rac/26672>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mars 2022.



Les contenus de la *Revue d'anthropologie des connaissances* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Hommage à Alain Jeantet

Pascale Trompette et Dominique Vinck

---

- 1 Alain Jeantet nous a quitté le 31 décembre 2021. Il était un chercheur discret, mais fondateur d'entreprises scientifiques qui ont marqué le paysage de la sociologie urbaine, de la sociologie du travail et de la sociologie de l'innovation. Philosophe de formation et jésuite, Alain Jeantet a fait partie, dans les années 1960, d'une jeune élite religieuse, influencée par le catholicisme social, qui, hors de l'Université, s'est lancée dans la sociologie dès lors que l'Église avait reconnu l'expertise de cette science. Comme d'autres à son époque, dont Henri Coing, il a participé à l'institutionnalisation et à la sécularisation de la sociologie en contribuant à des enquêtes collectives sur les quartiers populaires, les modes de vie ouvriers et la rénovation urbaine. Arrivé en 1969 à Grenoble, il intègre l'Institut d'Urbanisme de Grenoble, qui vient d'être créé sous l'égide de Claude Domenach, où il soutiendra quelques années plus tard sa thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle. Avec René Ballain, il fonde le GETUR (Groupe d'Études URbaines et de recherche sociologique), une association promouvant des recherches en prise avec les politiques urbaines, rattachée à l'Institut d'Études Politiques (IEP) de Grenoble. Il y promeut avec d'autres collègues (Gilles Leconte, Henri Tiger, Claude Jacquier) une approche sensible et sociologique de la ville, avec le souci de croiser les lectures (économique, architecturale, sociale) pour saisir un quartier dans sa totalité ethnographique et ses ancrages historiques. Lors d'une recherche sur la réhabilitation du quartier Très Cloîtres, dont les logements anciens et souvent insalubres accueillent des travailleurs immigrés, il s'installe vivre au cœur même du quartier, tout en s'attachant à reconstituer l'histoire de la propriété foncière du quartier depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Alain Jeantet (16.12.1935 – 31.12.2021)



Crédits : photographie de Anne Tamisier

Et nous aurons atteint notre but si nous réussissons à mettre en lumière que l'histoire est une œuvre collective où chacun a sa part, et la vie individuelle un tout dont on ne saurait comprendre, en l'isolant des autres, l'un quelconque de ses aspects (Alain Jeantet, Henri Tiger, *Des manivelles au clavier*, Syros, p. 16)

- 2 Au début des années 80, après de nombreuses années de travaux sous contrats précaires, Alain Jeantet bénéficie de la politique d'intégration des chercheurs « hors statut » initiée par Valéry Giscard d'Estaing et Pierre Aigrain (secrétaire d'État à la Recherche) et intègre le CNRS (Centre National de Recherche Scientifique) comme chargé de recherche à l'IEP. À cette époque, il publie alors « L'évolution du rapport locatif » dans *Les Annales de la Recherche Urbaine* en 1987.
- 3 Son intérêt pour les mondes industriels naît de ses recherches sur les modes de vie de familles ouvrières dans la région grenobloise. Avec Henri Tiger, en 1983, il s'immerge dans les ateliers de l'un des fleurons industriels grenoblois, l'usine Merlin Gérin, alors que l'organisation du travail est transformée par l'automatisation avec le passage des machines-outils manuelles aux machines-outils à commandes numériques. À l'évocation de cette recherche, Alain Jeantet racontait avec passion le long travail d'enquête par récits de vie avec les ouvriers : des heures d'entretien à leur domicile pour reconstituer pas à pas leurs itinéraires et comprendre ce que représentait pour chacun ce bouleversement dans l'expérience sensible du rapport à la machine, au métier, au collectif. Là encore, le souci d'une appréhension « totale » des identités ouvrières guide sa compréhension de ces mondes sociaux. Les deux sociologues analysent les dynamiques de résistance ouvrière à l'appropriation de leurs savoirs et savoir-faire par les ingénieurs, résistance qui passe par l'apprentissage de la programmation des machines-outils à commandes numériques par les ouvriers.

L'ouvrage qu'ils publient, *Des manivelles au clavier* (Paris, Syros, 1988)<sup>1</sup> est un chef d'œuvre d'enquête empirique portant sur les savoirs, leurs transmissions, articulations et transformations dans des industries en mutation, traversées de tensions entre services (atelier vs bureau des méthodes) et collectifs de travail.

- 4 Alain Jeantet n'était pas seulement un chercheur passionné mais également un entrepreneur institutionnel. Acteur du Groupement scientifique interdisciplinaire de productique (GSIP), il s'implique dans la création d'une nouvelle école d'ingénieurs, en génie industriel, sous la double tutelle de l'Institut National Polytechnique (INPG) et de l'Université Pierre Mendès France (UPMF), avec l'appui de Jean Vaujany de Merlin Gérin, qui exige que ces futurs ingénieurs une vraie culture scientifique en sociologie et en économie. Or, il manque de sociologues dans ce projet. Avec ses deux collègues du GETUR, Henri Tiger et Gilbert Leconte, ils embarquent dans l'aventure deux ingénieurs CNRS du CEPS (équipe de sciences sociales) qui travaillent sur le BTP avec la même sensibilité sociologique, Jean-Luc Guffond et Éric Henry ; ensemble, ils fondent un laboratoire de sciences sociales sur les activités industrielles : le CRISTO (Centre de Recherche en Innovation Socio-Technique et Organisation industrielle). Après avoir envisager de fonctionner en autogestion, sans directeur, l'équipe convient qu'Alain Jeantet, le seul à avoir un statut de chercheur, soit leur porte-parole. Le collectif se rattache à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble.
- 5 Alain Jeantet et son équipe font alors le tour des écoles d'ingénieurs pour explorer la façon dont y sont enseignées les sciences sociales. Ils découvrent l'expérience des gestionnaires de l'école polytechnique, de Michel Callon et Bruno Latour de l'École des Mines de Paris, et Pierre Veltz de l'École des Ponts-et-Chaussées, qui se distingue des nombreuses formations d'ingénieur où les sciences sociales n'étaient soit qu'un supplément d'âme soit trop dominées par la théorie des systèmes. C'est en s'inspirant de ce modèle qu'en 1989-1990 que l'équipe s'engage dans la conception de l'enseignement de sociologie pour le génie industriel. Ils sont soucieux de dépasser les préjugés d'ingénieurs pour lesquels la sociologie s'apparente à de la communication ou de la gestion des ressources humaines – voire ceux d'économistes qui l'assimilent à une science de l'informel. Ils organisent l'enseignement autour de la sociologie des organisations, de l'innovation et les méthodes d'enquête. Alain Jeantet mobilise aussi la présidence de l'Université pour obtenir la création d'un poste d'enseignant en sociologie industrielle, avec l'ambition de renforcer l'équipe et gagner en notoriété à Paris. Les gestionnaires du Conseil d'Administration de l'Université n'accordant qu'un poste de Maître de Conférence, Alain Jeantet, en furie, monte au créneau et, via le premier Ministre Michel Rocard, obtient la création d'un poste de Professeur. Il entreprend d'aller à la rencontre de candidats bénéficiant d'une certaine stature scientifique, pour les convaincre de se rallier au projet de sociologie industrielle. C'est ainsi que Denis Segrestin qui prend le poste pour la rentrée 1990-1991 rejoindra le CRISTO en 1990-1991 pour en prendre la direction jusqu'en 2002. Avec le soutien d'Alain d'Iribarne et Catherine Paradeise, l'équipe devient Unité Mixte de Recherche (UMR) du CNRS et de l'Université (UPMF). Alain Jeantet prend à nouveau son bâton de pèlerin pour rencontrer d'autres personnalités scientifiques de la sociologie du travail et de l'innovation, notamment Philippe Bernoux, Michel Callon et Jean Saglio, ce qui conduit au renforcement de l'équipe avec le recrutement d'un chargé de recherche CNRS, Christian Thuderoz, et d'un Maître de Conférences, Dominique Vinck.

- 6 L'équipe du CRISTO engage des programmes de recherche sur l'innovation dans l'industrie et dans le secteur de la construction (sécurité sur les chantiers, logistique, gestion de la qualité), et surtout des collaborations interdisciplinaires avec les ingénieurs. L'équipe s'agrandit, devient un vrai laboratoire d'innovation dans la recherche sociologique sur les mondes industriels. Alain y joue un rôle pilier, y compris pour défendre ardemment une éthique du travail collectif : aucune décision de la vie du laboratoire ne sera prise en dehors des discussions intenses qui animent chaque semaine les assemblées générales de l'équipe, auxquelles il contribue non sans malice et sagesse.
- 7 Avec Henry Tiger et Dominique Vinck, Alain Jeantet ouvre dans les années 1990 une nouvelle page de sa carrière, celle de l'interdisciplinarité avec les sciences pour l'ingénieur. En étroite collaboration avec des ingénieurs mécaniciens, il entreprend de décrire les processus de conception en mécanique. Alain Jeantet publiera ainsi « Les objets intermédiaires dans la conception. Éléments pour une sociologie des processus de conception », dans *Sociologie du travail*, en 1998. Dans la salle de réunion du CRISTO, trônait un tableau de *La pipe* de Magritte, offert par Isa, son épouse : Alain Jeantet l'utilisait en cours auprès des élèves ingénieurs pour questionner le rapport entre le réel et sa modélisation. Avec Serge Tichkievitch, chercheur en mécanique et partenaire privilégié de sa recherche, Alain Jeantet aimait aussi à témoigner de cette expérience exigeante de l'interdisciplinarité. Lui petit et trapu, au côté de Serge plutôt du genre « armoire à glace », ils disaient : « L'interdisciplinarité : on ne sort pas inchangé d'une telle expérience. » Et quelqu'un dans la salle de témoigner : « Avant, ils avaient la même taille ! »
- 8 Ajoutons enfin qu'Alain Jeantet a participé à la création de la revue de débat transdisciplinaire, *Turbulences*, sous la houlette d'Alain Oriot et de Jean-Pierre Chanteau. Cette belle revue a malheureusement fait faillite après son premier numéro « L'Autre » en 1994 à cause du coût des droits photographiques. Les réunions du comité de rédaction, avec Alain Jeantet, se déroulaient le soir dans la salle de réunion du CRISTO : comme à l'accoutumée, Alain ne manquait pas d'y insuffler une ambiance de convivialité : pain, vin et fromage accompagnaient les discussions intenses du comité. L'entreprise éditoriale d'Alain fut aussi celle des échanges avec Jean-Pierre Poitou, fondateur et directeur de la revue *Technologies, Idéologies, Pratiques*, créée en 1994. Il y a co-dirigé un numéro intitulé « Technique, qualification et émergence de nouveaux modèles socio-productifs » en 1995. À partir de 1999, la revue est sous-titrée *Revue d'anthropologie des connaissances* ! Après la publication de son dernier numéro en 2004, la revue TIP participe à la création de notre *Revue d'anthropologie des connaissances*.<sup>2</sup>

Que soient ici remerciés Isa et Etienne Jeantet, ainsi que René Ballain pour leur contribution à cet hommage.

---

## NOTES

1. Réédition numérique de l'ouvrage, désormais indisponible dans son format d'origine : <https://www.sa-autrement.com/ebook/9782402626453-des-manivelles-au-clavier-alain-jeantet-henri-tiger/>
2. Voir : « Projet scientifique et pratiques éditoriales de la Revue d'anthropologie des connaissances », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11(2), 2017, URL : <http://journals.openedition.org/rac/2021>. Ainsi que Rigas Arvanitis (2017). Créer la revue : un geste anthropologique. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11(2). URL : <http://journals.openedition.org/rac/2016>.